

Une création de vitraux à la cathédrale de Tours

Gérard Collin-Thiébaud, artiste

Pierre-Alain Parot, maître verrier

**Commande du ministère de la culture et de la communication,
inaugurée le samedi 30 novembre 2013 à 11h00**

**Maîtrise d'ouvrage :
Direction régionale des affaires culturelles du Centre
Conservation régionale des monuments historiques**

**Frédéric Aubanton, conservateur régional des monuments historiques
Gilles Blieck, conservateur des monuments historiques
Laurent Briand, ingénieur du patrimoine**

« Aujourd'hui tout se touche et tout est proche, comme Saint-Gatien et Saint-Martin, de 300 à 372, à peine deux stations de RER, ou deux gares séparées par un TGV, dans un monde sans repères, où l'immédiat, la vitesse, « l'efficacité » sont rois ; j'ai voulu faire transparaître, faire transpirer, les pensées, les générations, la ferveur, la foi, la/les passions. »

Gérard Collin-Thiébaud

*Ci-contre l'artiste
s'est représenté regardant
la croisée du transept*



Conception et impression du dossier de presse : MCDIC, DRAC Centre, novembre 2013
contacts : 02 38 78 85 39/59

Crédits photographiques : Gérard Collin-Thiébaud et Pierre-Alain Parot ; Gilles Blieck, Sylvie Marchant, Marie-Hélène Priet (DRAC Centre) ; François Lauginie.

Sommaire

- Quelques repères historiques	p. 3
- Le plan cathédrales en région Centre : la cathédrale de Tours	p. 4
- A propos des vitraux anciens sur le thème de saint Martin	p. 5
- Plan de la cathédrale Saint-Gatien, localisation des baies pourvues de nouveaux vitraux	p. 6
- La commande	p. 7
- La création de Gérard Collin-Thiébaud en collaboration avec Pierre-Alain Parot	p. 8
- Gérard Collin-Thiébaud, portrait, bibliographie, réalisations	p.16
- Pierre-Alain Parot, atelier, réalisations	p. 20
- Entreprises retenues pour la restauration	p. 22
- A propos du vitrail contemporain en région Centre	p. 24
- A propos de la Psalette	p. 26



Médaille du triforium :
Abbaye Saint-Martin, Weingarten,
Bade-Wurtemberg, Allemagne



Médaille du triforium : église
Saint-Hilaire-le-Grand, Poitiers



Quelques repères historiques

Edifiée d'est en ouest sur une durée de presque 400 ans, du XIIIe au XVIe siècle, la cathédrale Saint-Gatien de Tours est un édifice monumental et harmonieux qui illustre l'évolution de l'art gothique de ses origines à l'époque flamboyante et aux débuts de la Renaissance.

La cathédrale actuelle succède à trois autres églises :

- une première église construite par saint Lidoire qui vit le sacre de saint Martin et le « miracle du globe de feu » ;
- une église du haut Moyen Âge, dédiée à saint Maurice, ornée de superbes mosaïques à la gloire de saint Martin ;
- une église romane qui fut détruite par la guerre et les incendies. Une quatrième église gothique dont la construction s'échelonna du XIIIe au XVIe siècle.

Elevée sur les vestiges de la cité gallo-romaine de Caesarodunum, la cathédrale se dresse au cœur de la ville qui fut l'un des centres de pèlerinage les plus célèbres de l'Occident.

Blanche de Castille et saint Louis contribuèrent à sa construction. Jeanne d'Arc, des rois de France et la foule des pèlerins, sur la route de Compostelle, y firent étape.

La cathédrale de Tours bénéficia très tôt de la protection royale : les rois de France sont chanoines d'honneur dès Louis VII.

Saint François de Paule (confesseur de Louis XI), Marie de l'Incarnation (mère de l'église catholique du Canada) et Léon Papin-Dupont, le « saint homme de Tours », vinrent y prier.

Architecture :

La longueur totale de la cathédrale Saint-Gatien est de 97 mètres, la hauteur des voûtes est de 29 mètres.

Au centre, la magnifique verrière de l'abside date des années 1260-1267. Elle domine un chœur de style gothique rayonnant érigé grâce aux largesses de saint Louis.

La nef comprend huit travées. Les six premières sont du XVe siècle. Les deux plus éloignées remontent à la cathédrale romane du XIIe siècle. Cette rupture dans la construction s'explique par les aléas du financement des travaux.

Le plan cathédrales en région Centre 2009-2014 : la cathédrale de Tours

Toutes ses toitures ont été progressivement restaurées, de même que le chœur dont toutes les verrières ont été remises en état et pourvues d'un doublage de sécurité. Les peintures à faux joints des voûtes de cette partie de l'édifice ont été dégagées et réintégrées.

La restauration de la partie centrale de la façade occidentale et sa grande rose au remplage flamboyant et ses vitraux précieux, s'est achevée en 2010.

Grâce au Plan de Relance mis en œuvre par le Gouvernement en 2009, des travaux urgents ont pu être programmés sur le transept nord qui était affecté de désordres structurels très graves faisant apparaître de larges fissures verticales de part et d'autre de la rose centrale. La dislocation des remplages des fenêtres latérales et la vétusté des verrières faisaient craindre des chutes importantes de matériaux en cas de tempête ou de bourrasque.

Cette opération a été l'occasion d'intégrer un programme de création de vitraux pour les quatre fenêtres monumentales du bras nord du transept. Elle a été confiée sur concours à l'artiste Gérard Collin-Thiébaud, associé à l'atelier Parot, dont le projet illustre le thème de saint Martin.

Les prochaines campagnes de travaux porteront notamment sur la création de colonnes sèches pour la sécurité incendie et sur la reprise des maçonneries extérieures du bas-côté nord, dont les désordres pourraient menacer la sécurité du côté du cloître de la Psalette ouvert au public.

D'autres projets restent à étudier, comme la réalisation d'un circuit de visite des parties hautes de la cathédrale et la création d'un local d'accueil dans le cloître de La Psalette, qui permettrait d'accueillir des expositions d'art religieux et de présenter au public des objets du trésor.

Les baies du transept sud pourraient accueillir à leur tour des vitraux contemporains.

La valorisation intérieure du monument fait l'objet d'une programmation régulière et significative, notamment avec la restauration de la totalité des tableaux et statues, du tombeau sculpté des enfants de Charles VIII, chef d'œuvre de la première Renaissance, et les décors peints de la chapelle où il est exposé. Une autre chapelle a pu bénéficier de l'installation, à demeure, d'un remarquable tabernacle en ébène et ivoire du XVIIe siècle.

Depuis 1998, l'État a consacré 12,17 M€ à la conservation de la cathédrale Saint-Gatien.

Travaux programmés 2014-2017 : - les maçonneries et verrières du bas-côté nord

Travaux envisagés :

- réalisation d'un circuit de visite des parties hautes***
- création d'un lieu d'exposition***
- création de vitraux dans le transept sud***



A propos des vitraux anciens sur le thème de saint Martin

La cathédrale a conservé nombre de ses vitraux d'origine, constituant ainsi une collection exceptionnelle de vitraux du XIIIe siècle. Les thèmes iconographiques sont la Genèse, l'Alliance, l'Enfance, la Passion du Christ...

... et bien entendu un cycle consacré au plus célèbre saint de son temps, saint Martin (évêque de 371 à 397).

L'iconographie martinienne essentiellement « charitable », mais aussi épiscopale, est extrêmement abondante au prorata de la popularité du saint. La vie de saint Martin est l'objet de multiples représentations d'une grande variété de supports (sculptures, peintures, miniatures, fresques, vitraux) durant tout le Moyen Âge jusqu'à la période contemporaine.

Au fil des siècles, l'image de Martin découpant sa tunique pour en offrir la moitié à un pauvre est devenue le symbole de cette charité qui est au cœur de l'Évangile. Mais cette scène du manteau est assez réductrice en comparaison de la vie du saint évêque de la ville de Tours.

Martin est le témoin privilégié d'apparitions christiques. Il bénéficie aussi d'apparitions de la Vierge, de saintes et de saints. Il entretient une communication intime avec les saints collaborateurs de Dieu dont il fera partie après sa mort.

Martin est également un faiseur de miracles et un guérisseur, ce qui lui confère une grande popularité. Il peut, tout comme le Christ, effectuer des guérisons, des résurrections mais également des exorcismes.

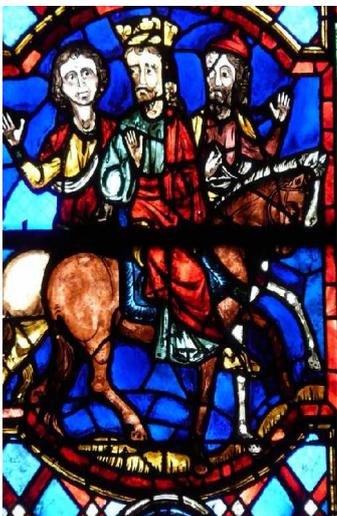
Martin a également le pouvoir de combattre le démon omniprésent.

Martin est un personnage extraordinaire jusque dans la mort. Il meurt auprès de Candes après avoir ramené la paix dans la communauté belliqueuse. Sur son lit de mort, il triomphe une ultime fois d'une provocation démoniaque.

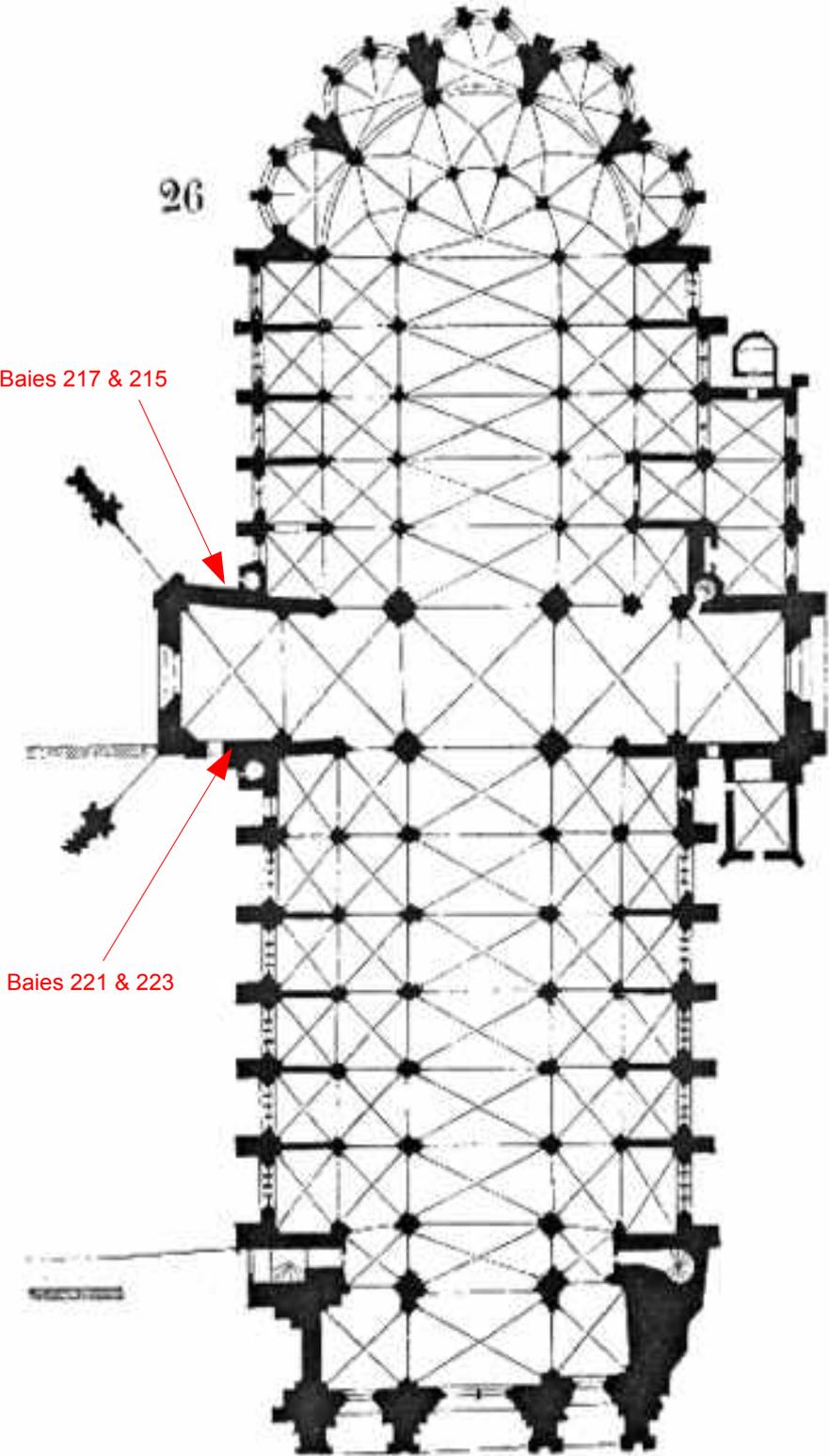
La dépouille mortuaire du saint est alors disputée entre les tourangeaux qui réclament le corps de leur évêque et la communauté de Candes qui réclame le corps de son fondateur.

Le corps du saint est enlevé puis ramené en barque sur la Loire par deux moines tourangeaux.

Ces différents thèmes sont représentés dans les vitraux de la cathédrale de Tours dédiés au saint.



Plan de la cathédrale Saint-Gatien, localisation des baies pourvues de nouveaux vitraux



La commande

Après la restauration de la rose ouest réalisée de 2006 à 2010 (coût 1,6 M€) la restauration du bras nord du transept a pu être programmée grâce aux crédits du plan de relance obtenus en 2009.

Ces travaux étaient nécessités par les désordres structurels très importants affectant les maçonneries. La déformation des remplages des fenêtres laissaient craindre la chute des verrières.

Projet estimé globalement à 5 M€, avec une première tranche chiffrée à 3,50 M€, il était difficile d'inscrire cette opération à la programmation budgétaire de l'État qui dispose en moyenne de 4 M€ par an pour l'ensemble des cinq cathédrales de la région. Les 3,10 M€ obtenus dans le cadre du Plan de relance ont permis d'engager cette opération indispensable.

A l'occasion de ces travaux, il a été prévu de mettre en place des vitraux dans les quatre grandes fenêtres du bras du transept qui en étaient dépourvues.

Gérard Collin-Thiébaud, artiste français vivant en Franche-Comté, et le maître verrier Pierre-Alain Parot, installé en Bourgogne, ont été choisis à l'issue d'un concours lancé en 2011.

L'iconographie développée sur ces 200 m² de verrières reprend et renouvelle le thème de saint Martin.

Sur les 5 M€ du chantier du transept, le lot vitraux s'élève à 1 M€ (réalisation et mise en œuvre).

[La DRAC Midi-Pyrénées venait en 2007 de confier à Collin-Thiébaud et Parot la création des vitraux pour la cathédrale Saint-Etienne de Cahors – coût des travaux : 580 000 €. Ils ont été inaugurés le 8 juin 2013.]



La création de Gérard Collin-Thiébaud, en collaboration avec Pierre-Alain Parot

DES VITRAUX D'AUJOURD'HUI À LA CATHÉDRALE DE TOURS

Par Gérard Collin-Thiébaud, artiste

Impression générale

J'ai découvert cette cathédrale au début des années 80 ; depuis, à chacun de mes passages à Tours, que ce soit pour mes participations à des événements et expositions ou pour des raisons privées, je ne manque pas d'y retourner, subjugué par cet ensemble de vitraux traversant les siècles, du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle, baignant le tout dans une unité, une cohérence de lecture. Bien sûr, il y a les fameux vitraux du chœur, mais ces hautes verrières, ces médaillons aérés permettant la lecture à distance, ces vitraux figuratifs, à scènes légendaires, des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, en font un merveilleux et pertinent album d'images.

Premières idées, intentions

Cette cathédrale étant un témoignage de l'évolution de l'art du vitrail, je souhaitais, à l'occasion des travaux de restauration du transept nord, continuer et pousser dans cette voie. Il s'est agi de compléter ce merveilleux album d'images, le mettant à jour en quelque sorte, avec toujours comme principe cette fameuse lecture à distance. Ce qui a permis d'éliminer *ipso facto* la facture abstraite, trop souvent employée depuis une trentaine d'années, génératrice d'émotions faciles, au détriment du concept, apporté par le mécanisme de lecture. Attention, ce parti pris n'excluait nullement l'emploi de formes géométriques, mais comme sujet, pour certaines parties de vitraux et bordures, sans omettre la grisaille. L'objectif a donc été de poursuivre la tradition du caractère narratif et de garder cette précision historique des anciens vitraux, en partant, par exemple, des divers lieux parcourus par Martin de Tours (Szombathely en Hongrie ; Worms ; la Croatie – Serbie actuelles ; Milan ; Candes-Saint-Martin ; etc.), pour parler de l'Europe actuelle. Le partage des valeurs communes de l'Europe, les valeurs d'échange, le dialogue entre l'Europe et le monde, a fait se joindre émotion esthétique et spirituelle, mysticisme et rationalisme.



Mais bien d'autres thèmes ont alimenté ce nouveau livre ouvert, comme :

1. - Les références bibliques traduites, placées dans la vie d'aujourd'hui, dans le quotidien des Tourangeaux / Tourangelles (événements, rues, marchés, personnages).
2. - Les fêtes populaires actuelles de la Saint-Martin du 10 novembre, du nord de la France, de la Flandre et de l'Allemagne* ; en partant de documents photographiques pour ces événements bien vivants qui, transformés, sont devenus éléments de vitraux ; l'occasion s'est présentée alors de trouver de nouvelles techniques.
3. - Ou encore, l'iconographie de saint Martin a été reprise à travers les différentes représentations de celui-ci, non seulement dans le vitrail (au musée médiéval de Cluny, à Paris, etc.), mais encore dans les fresques et peintures d'Europe (*saint Martin* par Simone Martini ; les *Heures* d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet, Greco, etc.), dans les sculptures (bas-reliefs au-dessus des portes d'entrée du Duomo de la cathédrale de la ville de Lucques, en Toscane ; statue au monastère de Tibae à Braga, Portugal, etc.). Bref, un album d'images sans fin**.



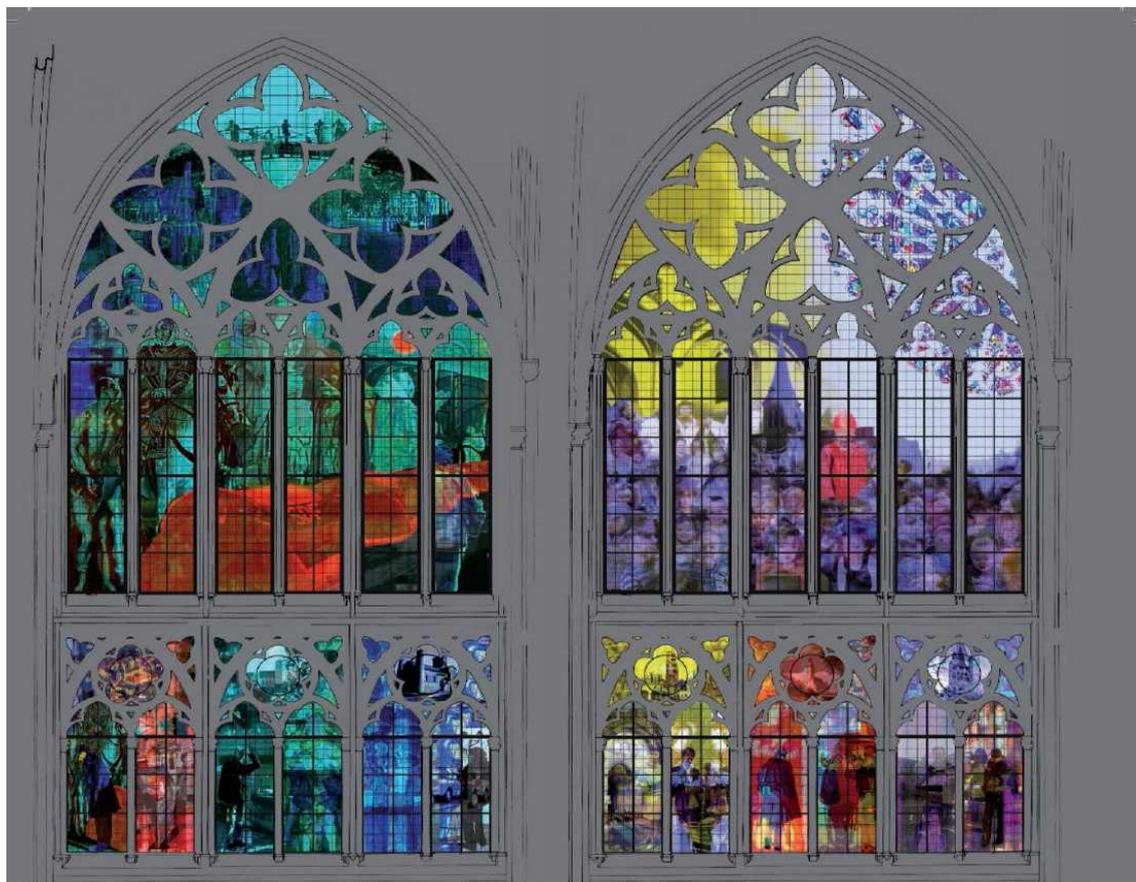
* Chaque année à la Saint-Martin, les habitants de la Flandre maritime défilent dans les rues en chantant et en brandissant des lanternes. A cette occasion, les boulangeries se remplissent de follards et les écoles organisent de très sérieux concours de lampions et de betteraves sculptées. En 1905, les participants au concours pouvaient même choisir entre trois catégories : lanternes monumentales, lanternes originales ou betteraves artistiques.

** Quelques sources : Histoire et description de la cathédrale de Tours par le Chanoine H. Boissonnot, 1928 ; Saint Martin par l'abbé Henris Bas, 1897 ; Saint-Martin de Tours par J. Honoré, M. Laurencin, G-M. Oury. 1996.)

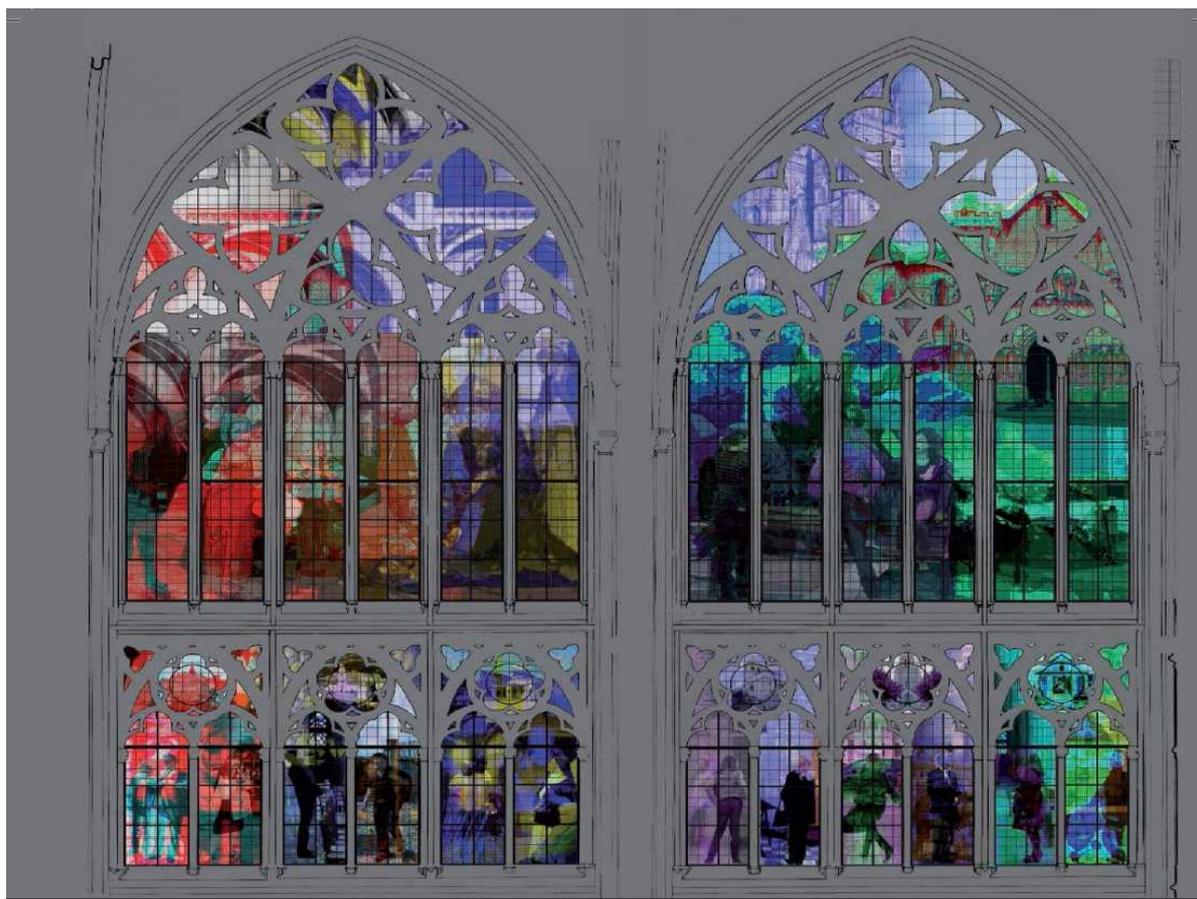
Proposition définitive

Dans ce projet, on retrouve, appliquées point par point, mes idées premières, avec cette même logique pour chaque époque, désireuse de toujours traduire son temps. Ici, j'ai donc voulu superposer les périodes, et c'est cette superposition systématique d'images, d'événements, d'échelles, de couleurs, qui donne l'effet de continuité avec, par exemple, les vitraux du chœur, permettant d'en retrouver l'ambiance, tout en poursuivant cette fameuse lecture à distance. Il en découle que ce projet est pensé pour des vitraux placés à une certaine hauteur. Les hautes baies nous parlent du saint Martin d'hier et d'aujourd'hui ; quant au triforium, il nous livre des personnages se divisant en deux thèmes ; les Regardeurs (observateurs, ceux qui s'arrêtent, prennent le temps de voir) et les Marcheurs (qui vont vers un but, occupés à faire, ou simplement passants), de tous âges, mais tous témoins de notre temps. Tous ces personnages sont bien situés dans leur temps, repérés par des détails d'habillements ou technologiques. Cependant à bien observer, on remarque l'apparition d'éléments plus anciens par superposition ; ce sont les personnages d'anciens vitraux du triforium, qui, ici, resurgissent dans l'image contemporaine, sous-entendant peut-être que nous sommes et seront toujours influencés par ce qui nous entoure et nous entourait. Dans ce défilé de figures, on voit l'affirmation des personnages de grandes tailles, comme dans les quatre baies, et y sont visibles le maître verrier et l'artiste à l'œuvre, dans la plus pure tradition des constructeurs de cathédrales. Dans les médaillons, on retrouve la tradition du caractère narratif, avec la précision historique des anciens vitraux, représentant divers lieux parcourus par Martin de Tours, pour nous parler de l'Europe, du partage des valeurs communes, des valeurs d'échange, du dialogue entre l'Europe et le monde. Ce projet a été pensé pour pouvoir être poursuivi, dans l'avenir.

Maquette baies 221 et 223



Maquette baies 217 et 215



Un épisode de la vie du « Miséricordieux » est mis en exergue dans le nord de la France, essentiellement dans la région de Dunkerque. Pendant que saint Martin aide les miséreux, son âne s'enfuit dans la dune. C'est alors qu'il demande l'aide des enfants pour le retrouver. Comme il fait nuit, les enfants doivent se fabriquer une lumière de fortune afin de se diriger dans l'obscurité. Saint Martin, accompagné de ce cortège lumineux, part à la recherche de son âne, en chantant. L'âne est retrouvé au détour d'un chemin. Saint Martin et son âne remercient les enfants pour leur aide par une distribution de petits pains ou « volaeren » (l'histoire dit que les crottins de l'âne ont été transformés en petits pains).

Cette fameuse lecture à distance

Mon projet commence par les vitraux de la baie haute à gauche en remontant la nef, nommée ici baie 1 avec en dessous la partie 1 du triforium ; puis de la baie 2 plus à gauche (façade est), enfin des baies 3 et 4 (façade ouest), qui nous renvoient à la nef. Pour l'ensemble des hautes baies, les superpositions agissent ici comme des intuitions, donnant à voir sans dire avec précision, comme si ces vitraux devaient se révéler à chacun selon ses connaissances, ce qui est toujours le fait non seulement de l'art, mais aussi de la science, se remémorer à ce sujet la phrase de Pasteur : « Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés ».

La baie haute 1 (baie 215)
Valeurs communes, des valeurs d'échange



Description de la baie haute 1 (façade est)

Elle se veut transition entre le chœur et le transept nord, par une certaine fluidité des couleurs employées, l'harmonie, l'apparition discrète des personnages de grandes tailles et des premiers thèmes.

Vues superposées :

- un groupe de jeunes Tourangeaux sur la place devant la cathédrale (premier plan à gauche) ;
- les pèlerins de l'ouverture du chemin européen de randonnée culturelle «Saint- Martin de Tours» : Tours – Paris – Luxembourg – Trèves, Tours – Lyon – Milan – Szombathely et Tours (Église de Septfontaines) ;
- l'église collégiale de Candes-Saint-Martin (à droite) ;
- la cathédrale Saint-Gatien de Tours (à l'arrière plan à gauche).

Description du triforium correspondant, de droite à gauche :

- le passant observateur ;
- le regardeur attentif ;
- l'admirateur analyste ;
- la passante pressée ;
- l'éblouie ;
- la jeune fille « inintéressée » et le promeneur.

Description des médaillons de ce triforium - églises Saint-Martin d'Europe, de droite à gauche :

- Szombathely, Hongrie, lieu de naissance de saint Martin ;
- Saint-Martin à Amiens ;
- Église Saint-Martin de Worms, Allemagne.

La baie haute 2 (baie 217)

Les fêtes de la Saint-Martin en Europe



Description de la baie haute 2 (façade est)

Vues superposées de :

- défilé d'enfants dans les rues avec leurs lanternes pour la Saint-Martin, Flandre maritime (au premier plan à gauche) ;
- la Saint-Martin, jour de la fête des ânes, tradition populaire en Somme-Picardie ;
- Saint-Martin, extrait de La méditation de saint Martin, Simone Martini fresques de la Chapelle Saint-Martin à Assise, premier plan à droite.

Description du triforium correspondant, de droite à gauche :

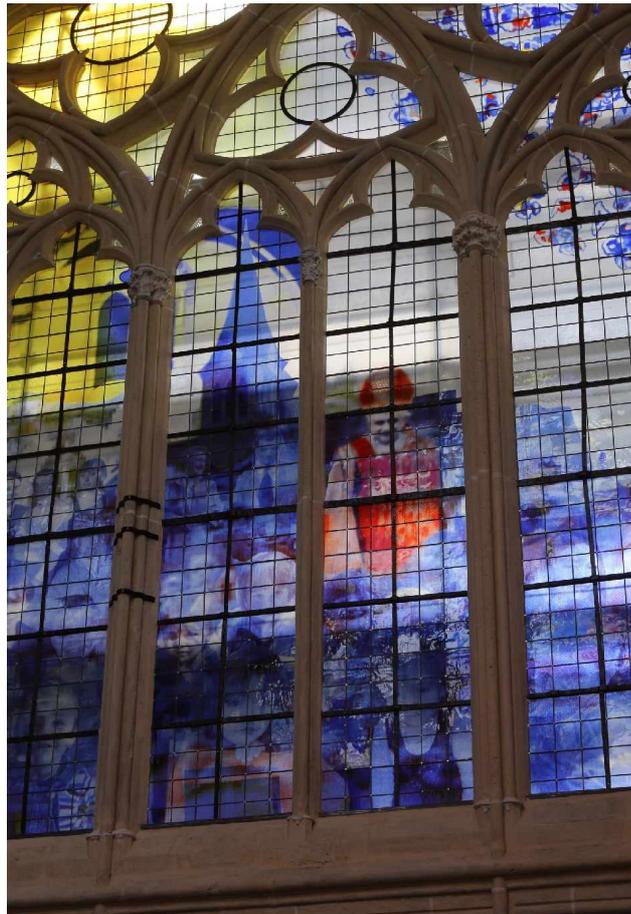
- la mère admirative montrant à ses enfants ;
- la croyante et la pensive (baie partiellement coupée par la suite en raison de l'architecture) ;
- le marcheur surpris ;
- l'amateur ;
- une passante communicant sa découverte ;
- un artiste et un curateur observant les vitraux.

Description des médaillons de ce triforium - églises Saint Martin d'Europe, de droite à gauche :

- église Saint-Hilaire le Grand, Poitiers ;
- abbaye Saint-Martin, Hongrie ;
- église de Candes-Saint-Martin, France.

La baie haute 3 (baie 223)

Le futur



Description de la baie haute 3 (façade ouest)

La baie 3 est la baie des enfants. Elle est composée exclusivement de visages d'enfants que Gérard Collin-Thiébaud a croisés durant la conception et la confection des vitraux. Derrière à gauche, une famille ; au centre un Père de l'Église sous les traits du Pape Benoît XVI. Dans le fond à gauche, l'Église (construction et reconstruction), dans le fond à droite le reflet de la rosace du transept nord. La cathédrale n'est-elle pas la maison de tous ?

Vues superposées de :

- visages d'enfants (premier plan) ;
- une famille ;
- au centre un Père de l'Église sous les traits du Pape Benoît XVI ;
- dans le fond à gauche, l'Église (construction et reconstruction) ;
- dans le fond à droite, le reflet de la rosace du transept nord.

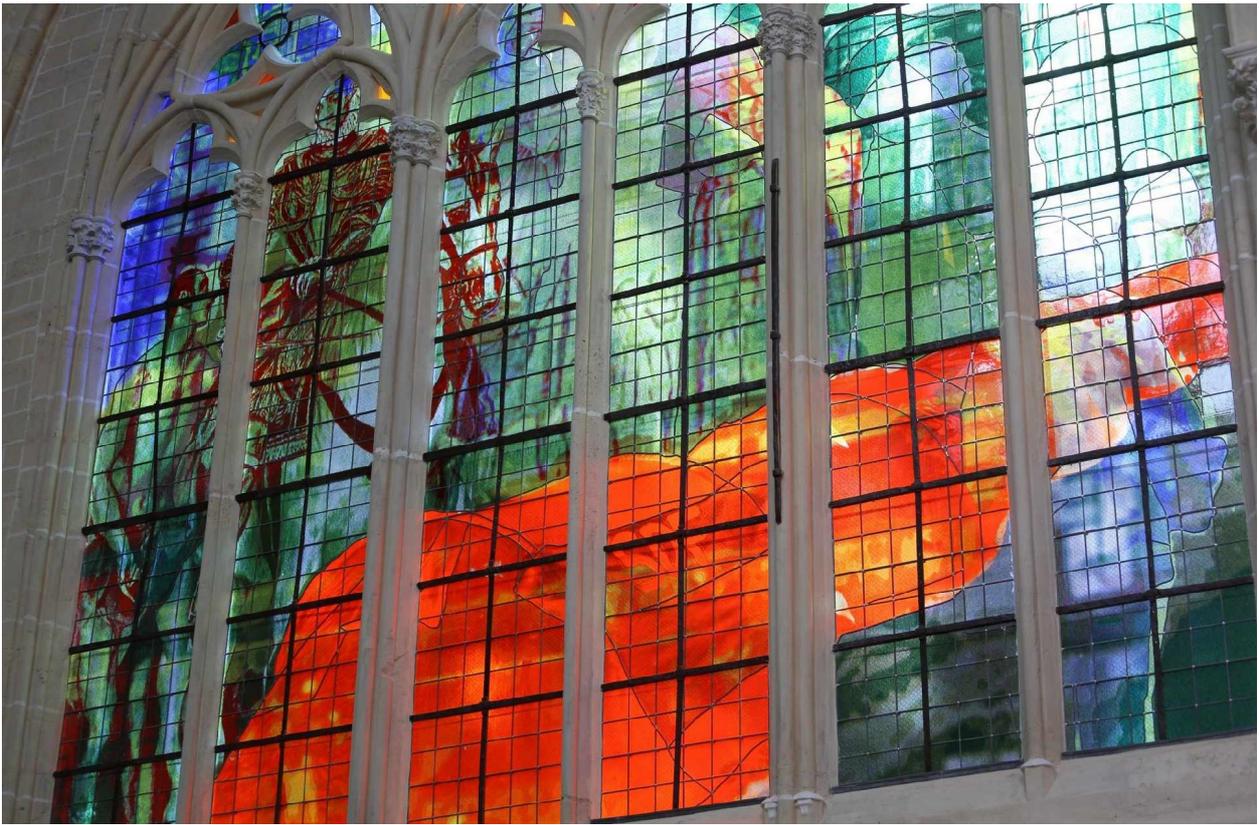
Description du triforium correspondant, de droite à gauche :

- couple promeneurs avec enfant ;
- le passant distrait ;
- l'analyste montrant les vitraux à sa compagne ; la passante affairée ;
- l'observateur candide ;
- le regardeur conquis (femme).

Description des médaillons de ce triforium - églises Saint-Martin d'Europe, de droite à gauche :

- église Saint-Martin, Cologne, Allemagne ;
- cathédrale Saint-Martin Bratislava, Slovaquie ;
- cathédrale Saint-Martin, Lucques, Italie.

La baie haute 4 (baie 221) Le partage



Description de la baie haute 4 (façade ouest)

Vues superposées du premier plan au fond du vitrail :

- un sans papiers et des tentes des sans papiers le long du canal Saint-Martin à Paris (action des Enfants de Don Quichotte, 2006) ;
- *Saint Martin et le mendiant* ou *saint Martin partageant son manteau avec un pauvre*, 1597-1599, Le Greco (National Gallery of art, Washington) en superposition (1/3 inférieur) ;
- messe de Saint-Martin par Eustache Le Sueur. XVIIe siècle* ; en superposition (1/3 centre)
- *Martin Schongauer* par Auguste Bartholdi, 1863, sculpture en grès, Colmar, en superposition (1/3 supérieur) ;
- promeneurs sur le canal Saint-Martin de Paris.

Description du triforium correspondant, de droite à gauche :

- le dubitatif ;
- l'admiratrice photographiant ;
- couple de passants indifférents ;
- le maître verrier ;
- couple de passants surpris ;
- Gérard Collin-Thiébaud devant la baie 4, le regard vers la croisée des transept (baie partiellement coupée par la suite en raison de l'architecture).

Description des médaillons de ce triforium - églises Saint-Martin d'Europe, de droite à gauche :

- église Saint-Martin, Frómista, Espagne ;
- Basilique Saint-Martin, Liège, Belgique ;
- abbaye Saint- Martin, Weingarten, Bade-Wurtemberg, Allemagne.

**La Messe de Saint-Martin : « Donc, ainsi vêtu, Martin s'avança dans l'église, pour offrir le sacrifice à Dieu. Or, ce jour-là, se produisit un fait merveilleux que je vais raconter. Comme l'évêque, suivant le rite, bénissait l'autel, nous avons vu jaillir de sa tête un globe de feu, qui s'éleva dans les airs avec un rayonnement lumineux, comme une très longue chevelure de flammes. Cela, nous l'avons vu un jour de grande affluence, au milieu d'une grande multitude de peuple, et cependant, les seules personnes qui l'aient vu, c'est une des vierges, un des prêtres, trois seulement parmi les moines. Pourquoi tous les autres ne l'ont-ils pas vu ? »*

Gérard Collin-Thiébaud ... *Portrait*

Gérard Collin-Thiébaud est né en 1946 à Lièpvre (Alsace). Il travaille entre Vuillafans et Besançon (Doubs).

Resté tout au long de sa carrière en dehors des conventions artistiques d'usage, il travaille à l'écart du marché de l'art et dans l'anonymat de 1968 à 1980 et ce, sur les conseils de Jean Dubuffet.

A partir de 1982, il expose dans les centres d'art et musées en France et à l'étranger. Il travaille avec l'une des plus grandes galeries parisiennes, la Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert (disparue à ce jour), qu'il quittera en 2000 pour une exposition personnelle « André Derain en noir et en Blanc », où il fit peindre toutes les cimaises en noir. C'est la galerie Pietro Sparta à Chagny (Côte d'Or) qui le représente aujourd'hui.

Depuis 1996, Le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco) lui a dédié une salle permanente « l'atelier d'aujourd'hui », et son « Musée clandestin » a rejoint, en 2004 le musée du centre Pompidou à Paris.

Le monde de l'art contemporain, son fonctionnement, ses poncifs, sont des sujets du travail de Gérard Collin-Thiébaud. Il étudie avec un appétit insatiable les œuvres qu'il rencontre dans les musées, s'intéresse de manière approfondie à la biographie de l'artiste, à l'histoire des collections, même à l'accrochage, à l'éclairage ou à la muséographie.

En 1967, commence « Mes oisivetés » titre emprunté à M. de Vauban, œuvre *in progress*, où l'artiste photographie tout ce qui l'entoure, impliquant tant sa vie professionnelle que privée, et posant la question suivante : « Est-ce l'art qui mesure la vie ou la vie qui mesure l'art ? ».

Ses « Oisivetés » l'amènèrent à acquérir une grande propriété à Vuillafans à côté d'Ornans, un ancien prieuré de capucin (propriété que Gustave Courbet fréquenta lorsqu'il séjourna dans celle voisine, de son ami Félix Gaudy, l'hiver 1859) ; dans le but d'en faire une œuvre artistique totale. Gérard Collin-Thiébaud renouvellera même sa signature, empruntant celle de Gustave Courbet et y ajoutant un T.



Mes oisivetés



Salle du **Mamco**



Les Artistes en Petits Soldats,



Comme Marcel Duchamp, Gérard Collin-Thiébaud est un adepte de l'archivage : *La théorie des Boîtes*, 1967, et un amoureux des jeux de langage – notamment du calembour et de l'usage des phonèmes : *Les U rient noir* 1974, inspiré par Raymond Roussel, *Les Rébus* d'après Lautréamont, Duchamp, Roussel, 1991, les *Rébus onomastiques*, les *Rébus dans l'espace*, etc.), qui questionnent l'art et sa représentation et place le spectateur entre le vu et l'entendu. En 1972, apparaissent ses *Transcriptions* qui s'élaborent à partir d'une méthode qui consiste à monter pièce par pièce un puzzle acheté dans le commerce, ayant pour sujet un tableau de l'histoire de l'art. Un puzzle monté par la main de l'artiste devient donc œuvre originale. L'artiste se moque ainsi des poncifs de l'art contemporain où les notions



« la Grande Odalisque » de Jean-Auguste-Dominique INGRES, revisité sous forme de puzzle.

de fait main, de savoir-faire, restent souvent indispensables. Certaines de ses *Transcriptions* furent montrés au musée Picasso, Antibes ; musée Fernand Léger, Biot ; musée du Louvre ; musée de Nantes ; musée de Besançon ; Kitakanto museum Maebashi, Japon. Dans le même esprit, il se mit à recopier dès 1968, le plus souvent des œuvres littéraires. *L'Éducation sentimentale de Gustave Flaubert* 1985, copiée le temps du passage du manuscrit au livre, c'est-à-dire, cette copie commencée le lendemain du jour où Flaubert l'avait achevé, fut présentée à la Bibliothèque Nationale de Paris, le lendemain du jour de sa première édition. Il recopie aussi *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont, *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, adressés sous forme de lettre à la présentatrice TV Claire Chazal. Il copie actuellement, depuis le

jour de ces 50 ans, *Le Journal de Henri Frédéric Amiel*.

En 1991, il se met à placer de l'art sur des matériaux pauvres, comme des coupons de transports, de stationnement : Lyon, tickets d'horodateur (1991, 2000 et 2003) et cartes de stationnement Piaf (1993-2002) ; Grenoble, tickets tramway (1996) ; Strasbourg, tickets tramway et bus (1996-2001) ; Genève, tickets de tramway (1998) ; Maebashi, Japon, coupons de transport ligne de train Jyomo Dentetsu, (Commande privée) (1998).

Gérard Collin-Thiébaud intervient régulièrement dans l'espace public urbain dans le cadre du 1 % artistique (bibliothèque de Droit et Lettres de l'université de Pau en 1999 ; façades de la médiathèque de Quimperlé en 2003-2004 ; archives départementales de la Gironde à Bordeaux en 2011-2012 ; réhabilitation du bâtiment H sur le site Hoche à Nîmes en 2012-2013) ou de la commande publique artistique (Mémorial national de la guerre d'Algérie et du Maroc, promenade du quai Branly, Paris en 2002).

Il réalise sa première commande pour un édifice religieux en 2012-2013 en créant 11 nouveaux vitraux pour la cathédrale Saint-Étienne de Cahors.





Monument à Georges Trouillot

Expositions personnelles (sélection) :

2013 : Commissaire de la manifestation «*Les 150 ans du musée du Chablais*», Thonon-les-Bains
 2011 : Musée des beaux-arts, Nantes
 Commissaire de l'exposition «*Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés*», IUFM Besançon.
 Galerie Untitled Espace, Genève
 2009 : «*Le Silence du monde I*», intervention dans le cadre de l'inauguration du Centre Pompidou Metz
Les éditions très impressionnantes de Gérard Collin-Thiébaud, École nationale supérieure d'art, Dijon, pôle édition
 La Force de l'art 02, Grand Palais, Paris
 Institut supérieur des beaux-arts, Besançon
 «*La Honte de l'art contemporain*», Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, Chatou
 2007 : «*Le chant de la terre*», La briquerie, Ciry-le-Noble
 2006 : Université de ChonNam, intervention urbaine, Gwangju, Corée.
 Galerie Revolver, Düsseldorf
 2004 : Rencontres de Grignan, Château de Grignan
 Galerie du Durven, Trédrez-Locquémeau
 Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône
 2003 : «*Un musée clandestin au musée du Centre Georges Pompidou*»
 2001 : *Thé/Laque/Photographie*, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Japon
 1998 : Kitakanto Museum of Fine Arts Maebashi Gumma, Japon
 Rinkokaku résidence temporaire de l'Empereur et le Pavillon du thé, Maebashi, Japon

Commandes urbaines récentes :

2013-2014 : 1% artistique, Groupe scolaire à Ivry-sur-Seine
 2013 : 1% artistique, Réhabilitation du bâtiment H sur le site Hoche, Université de Nîmes
 2012-2013 : Vitraux du transept nord de la cathédrale Saint-Gatien de Tours
 2011-2012 : 1% artistique, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux
 2009 : Le MIP (Musée international de la parfumerie), Grasse
 2006 : *The Alley of the Umbrellas*, Gwangju, (Université Gwangju), Corée du Sud 2006
 2002 : Tapisserie à la mémoire de Pasteur, Préfecture de Lons-le-Saunier
 2000 : *Des Baigneuses pas très académiques*, Rennes, Place de Bretagne (démontées en 2012 pendant les travaux de réaménagement de la place et réinstallées en 2013)

Bibliographie :

BÉDARD Catherine , *Gérard Collin-Thiébaud et l'ébranlement des conventions ou l'art comme trait d'esprit*, 1994, catalogue de l'exposition «Du paysage alpestre, une histoire de point de vue», Gérard Collin-Thiébaud, Centre d'art d'Ivry - galerie Fernand Léger, 2000, et catalogue de l'exposition « *L'œuvre en programme* », CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux, 2005

BINDER Jean, PINETTE Matthieu, *Tout l'œuvre peint et sculpté de Gérard Collin-Thiébaud : les « Transcriptions »*, Chalon-sur-Saône, Musée Vivant Denon, 2002

BLISTENE Bernard, BOZO Dominique, *Alibis*, Musée national d'art moderne, Galeries contemporaines, Paris, Éditions du centre Georges Pompidou, 1984

CHAVANNE Blandine, DARY Anne, *Gérard Collin-Thiébaud*, Nancy : Musée des Beaux-Arts de Nancy, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2003

CHAVANNE Blandine, FLEURY Alice, *Gérard Collin-Thiébaud : L'Amour de l'art*, Nantes : Musée des Beaux-Arts, Montrouge, Burozoïque Éditions, 2010

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *L'inextricable ouvrage* ; Volume 1, Chatou : Éditions cneai, 2009

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *L'inextricable ouvrage* ; Volume 2, Chatou : Éditions cneai, 2013

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Semaine*, 39-06, n°107 « Art et (b)eau à tous les étages au FRAC ça déménage ! » Gérard Collin-Thiébaud Frac Franche-Comté, 2006

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Semaine*, 38-04, n°21 « L'apparition du titre», Gérard Collin-Thiébaud Galerie du Douven, 2004

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Didier Marcel*, catalogue de l'exposition Didier Marcel, Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté, Centre régional d'art contemporain de Sète, 2001, pp. 53 À 51, 2001

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Marivaudage*, catalogue de l'exposition de Jérôme Conscience, Éditions Paul Bourquin, septembre 2003

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Catalogue des images de Gérard-Collin Thiébaud*, Vuillafans, Editions Clara-Wood, 1993

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *Du paysage alpestre : une histoire de point de vue*, Ivry-sur-Seine : Centre d'art d'Ivry, Galerie Fernand Léger , 2000

COLLIN-THIÉBAUT Gérard, *André Derain en noir et en blanc*, CNEAI, Chatou, 1996

COLLIN-THIÉBAUT, Gérard, *Le peintre parcourt sa propre exposition*, Villeurbane I, Éditions Le nouveau musée, 1983

GROUT Catherine, *Le Tramway de Strasbourg : Jonathan Borofsky, Gérard Collin-Thiébaud, Barbara Kruger, Mario Merz*, L'Oulipo, coll. Les Carnets de la commande publique, Paris, Éditions du Regard, 1995

MAVRIDORAKIS Valérie, *Specific experiences, Sept cas célibataires*, Revue Faces, Journal d'architecture, n° 38, printemps, p 62, 1996

SAVARY Joël, *Jeux croisés du manque ou la littérature épanouie chez Gérard Collin-Thiébaud*, 1994, catalogue de l'exposition «Du paysage alpestre, une histoire de point de vue», Gérard Collin-Thiébaud, Centre d'art d'Ivry - galerie Fernand Léger, 2000

SHIGEMI Inaga, *Gérard Collin-Thiébaud : la cérémonie du T*, Maebashi : Kitakanto Museum of Fine Arts, 1998

Pierre-Alain Parot et son atelier ... *Portrait*

Fondé en 1947 à Dijon par Marcel Parot maître verrier, qui fut élève de Félix puis de Pierre Gaudin (1923-1947), l'atelier Parot est, depuis 1972, dirigé par le maître verrier, Pierre-Alain Parot *.



Depuis 1995 l'atelier a quitté Dijon pour s'installer dans les communs du château d'Aiserey, près de Dijon.

Maîtrisant toutes les techniques du verre et les savoir-faire de cuisson les plus complexes, cet atelier a développé ses propres créations de vitraux contemporains. Il est en outre très impliqué dans l'élaboration de nouveaux procédés de conservation et de travail du verre. Travaillant en collaboration avec les Directions régionales des affaires culturelles et leur service de la conservation régionale des monuments historiques depuis plus de cinquante ans, les maîtres verriers interviennent sur des vitraux des XIIIe, XIVe et XVIe siècles.

L'Atelier Parot est un des grands ateliers de vitraux contemporains en France.

Huit compagnons hautement qualifiés y travaillent, soutenus par un personnel administratif et d'entretien. Il est équipé d'un bureau d'étude, d'une salle d'exposition, d'une salle de dessin et de coupe de verres, d'une salle de peinture sur verre, d'un laboratoire pour le traitement des vitraux anciens, d'une salle de mise en plomb, de masticage et de dessertissage des vitraux, d'une salle des fours, de verrerie artisanale pour le soufflage de verre (cives et pièces artistiques) plus serrurerie et équipements logistiques pour les chantiers de pose (échafaudages, camions...).

Plus de 50 ans au service des Monuments Historiques.

* formation histoire de l'Art et en atelier ; Master (en cours) de Conservation restauration des Biens Culturels (CRBC) à Paris Sorbonne. Ancien président de la Chambre Syndicale Nationale des Maîtres Verriers Français. Membre de la commission de rédaction du guide de Maîtrise d'œuvre et Maîtrise d'Ouvrage Vitrail (Direction du patrimoine).



Salle des fours



Salle de dessins



Salles des plombs

Parmi les réalisations récentes :

- **Christopher WOOL**, verrières du prieuré de la Charité-sur-Loire, 2012
- **Mathew TYSON** pour toutes les baies de la nef nord et sud et façade de la cathédrale Saint-Pierre à Saint-Claude, Jura, 2008
- **Gérard GAROUSTE** pour toutes les baies de l'église Notre-Dame de Talant et pour la chapelle du château La Grezette dans le Lot, 2001
- **Pierre-Alain PAROT** pour toutes les baies de l'église abbatiale de Saint-Avit-Senieur du XIVe siècle, Dordogne, ainsi que pour les baies du chœur de l'église d'Aire-sur-la-Lys, Pas-de-Calais, et pour toutes les baies de l'église de Cars en Gironde, 2001
- **Didier RANDOT** pour toutes les baies de l'église de Silly-Tillard, Oise, 1998
- **Jean RICARDON** création de 54 baies pour l'église de l'Abbaye d'Acey, Jura, 1998
- **Claude-Laurent FRANCOIS** pour l'église de Montlebon et l'église Saint-Claude à Besançon, 1988
- **Vera PAGAVA** pour toutes les baies de l'église Saint-Joseph à Dijon, 1987
- **Gilles TOUYARD** Vitrail du «Biou» pour l'église d'Arbois dans le Jura, 1983

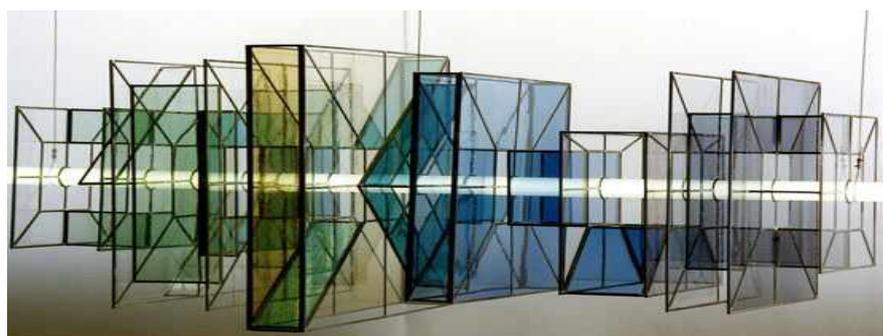


G. Garouste - Eglise Notre Dame de Talant



Eglise de Saint Laurent
(Jura) - Baies du chœur

Transparence en équilibre
vitrail dans l'espace



Entreprises retenues pour la restauration :

Lot n°1 Maçonnerie-pierre de taille

HORY-CHAUVELIN
48 rue Marcel Vignaud
B.P.53
37420 AVOINE

Sous-traitant

Agence SPIE BATIGNOLLE TECHNOLOGIES
ZA n°1 « La Coudrière »
37210 PARÇAY MESLAY

Lot n°2 Confortation par tirants

RENOFORS
4 rue Gutenberg
44985 SAINTE LUCE SUR LOIRE CEDEX

Lot n°3 Sculpture

ATELIER REAU/KOCHER
ZA du Vigneau
37370 SAINT PATERNE RACAN

Lot n°4 Traitement de la pierre

Pierre MOUCHARD
26 rue Vaufoynard
37 210 ROCHECORBON

Lot n°5 Peintures murales

Atelier Brice MOULINIER
111, Avenue de Verdun
41000 BLOIS

Lot n°6 Couverture

SN DELESTRE
5, Bld de l'Industrie
BP 51052
41010 BLOIS CEDEX

Lot n°7 Ferronnerie

SARL LOUBIERE
La Forge d'Art
L'Echallerie
49490 LA PELLERINE

Lot n°8 Restauration des vitraux

VITRAIL FRANCE
17 rue de Tascher
72000 LE MANS

Lot n°9 Verrières de doublage

VITRAIL FRANCE
17 rue de Tascher
72000 LE MANS

Lot n°10 Electricité

SNEF
Agence de Blois
150 rue Le Verrier
41350 VINEUIL

Lot n°11 Création de vitraux

Artiste :

Gérard COLLIN-THIEBAUT
« le Prieuré »
5, rue Félix gaudy
25840 VUILLAFANS

Maitre verrier :

ATELIER PAROT
« Le château »
21110 AISEREY

Contrôle :

Bureau d'Etudes Techniques
Bureau Michel BRANCON
Monsieur Henri de LEPINAY
28, rue René Boulanger
75010 PARIS

Bureau de contrôle
CETE APAVE
M. Younes Djaoud
26, rue des Frères Lumières - BP 50415
37174 CHAMBRAV-les-TOURS cedex

Coordination sécurité Protection de la Santé
AB Coordination
64, rue de Piégu
B.P. 224
41200 ROMORANTIN cedex

Recherches archéologiques
INRAP
Centre Ile-de-France
31, rue Delizy
93698 PANTIN cedex

Travaux d'accompagnement dans le transept nord :

Menuiserie :
Menuiserie GUERIN Frères
37800 POUZAY

Dépose et repose des tableaux
André LEVEQUE
29, quai albert Baillet
37270 MONTLOUIS SUR LOIRE

Dépose et repose, restauration des sculptures
Atelier LE SCIAPODE
Marie-Pierre Lernout
7 rue Jules du Lac
60200 COMPIEGNE

A propos du vitrail contemporain... en région Centre

On ne peut aborder le sujet du vitrail contemporain en région Centre sans quelques précautions d'usage. Sur les contours de la région administrative de la région Centre d'abord, dont l'identité peu marquée n'est pas nécessairement pertinente pour traiter de l'histoire du vitrail. Sur les débuts de la période contemporaine ensuite, les frontières adoptées par le musée d'Orsay qui fait déborder le XIXe siècle jusqu'en 1914 ne paraissant pas davantage adaptées au sujet.

Jusqu'en 1930 l'art religieux reste, en effet, fermé à l'art nouveau dont on compte pourtant de nombreuses réalisations dans le domaine civil.

Le concours pour les vitraux bas de la nef de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans en 1894 offre un bon exemple de l'état d'esprit du moment puisque le seul candidat qui s'échappe aux poncifs en vigueur, Eugène Grasset, est recalé au profit de candidats proposant une déclinaison de l'histoire de Jeanne d'arc dans une manière très néo XVe siècle. L'Église ne porte pas seule la responsabilité de cette situation ; les artistes ont tendance alors à s'éloigner des sujets religieux et l'émergence du mouvement symboliste, autour de la figure emblématique de Maurice Denis, puis, la création, en 1919, des Ateliers d'art sacré dont l'objectif est de former artistes et artisans à la pratique de l'art chrétien, ne trouveront pas tout de suite de débouché concret.

Pourtant après la Première Guerre mondiale les chantiers de construction ne manquent pas. Mais la région Centre essentiellement rurale échappe à ce mouvement de construction et, donc de créations de vitraux. Seule exception notable, la basilique moderne de La Trinité de Blois (1932-1949) dont les vitraux, œuvre de Louis Barillet en collaboration avec Jacques Le Chevallier et Théodore Hanssen, constituent le plus grand chantier de l'époque en France !

Encore s'agit-il là de la création de vitraux dans un édifice neuf. La question de l'insertion de vitraux neufs dans l'ancien reste entière ou presque, mais, va se poser de façon pressante avec les nombreuses destructions de la Seconde Guerre mondiale.

Le service des monuments historiques fait alors appel à plusieurs artistes :

- Jacques Le Chevallier pour l'église Saint-Paterne d'Orléans (1945-1962) ; pour l'église Saint-Nicolas-Saint-Laumer à Blois (1959-1969), réalisés en collaboration avec Max Ingrand, François Bertrand, Pierre Gaudin, et encore l'église Saint-Julien de Tours (1960-1961).

- Max Ingrand, pour les vitraux du bas-côtés de la nef de la cathédrale de Tours (1947), du cloître de la Psalette (1948), du chevet de l'église Saint-Julien de Tours (1958-1960), de 27 baies de l'église Saint-Nicolas-Saint-Laumer de Blois (1959-1969), de l'église Saint-Florentin d'Amboise, de l'église Saint-Saturnin de Tours, de la chapelle Saint-Calais du château de Blois (1958-1959), etc...

Toléré dans les édifices neufs, le style Ingrand est vivement critiqué quand il s'invite dans l'ancien. On critique la mise en œuvre d'un style « juste milieu », pastiches d'art moderne, sans véritable création ni sensibilité plastique.

A la cathédrale de Chartres le vitrail dit « des Allemands » créé en 1968 par l'Atelier Lorin consacre une formule prudente de modernité tempérée pour s'intégrer parmi les vitraux anciens.

Le renouveau du vitrail doit beaucoup au Père Couturier (1897-1954), maître-verrier passé par les Ateliers d'art sacré de Maurice Denis, puis entré dans les ordres sans renier sa vocation artistique. Au contact de nombreux artistes contemporains, il défend l'idée qu'un art chrétien doit être d'abord de l'art avant d'être catholique. Il fera aboutir quelques projets d'artistes tels que ceux de Rouault, Bonnard, Léger, Lurçat, Matisse, Chagall, Bazaine, Chagall et Villon... Ces réalisations demeurent toutefois des exceptions.

Dans les années 1950-1960, la mise en œuvre de techniques nouvelles renouvelle l'art du vitrail.

A Lèves (Eure-et-Loir), les vitraux de Gabriel Loire (1956) pour l'église Saint-Lazare ont été réalisés dans la technique de la dalle de verre. Henri Guérin utilisera cette même technique dans l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault (1986).

Pour les vitraux de l'église Sainte-Jeanne d'Arc d'Orléans, le maître verrier François Chapuis invente un système de panneaux de polyester à double paroi aux étonnantes qualités de résistance.

En 1975, à l'abbaye de Noirlac, une commande permet pour la première fois à un artiste incarnant les tendances les plus récentes de l'art contemporain, de s'exprimer : Jean-Pierre Raynaud en collaboration avec le maître-verrier, Jean Mauret (Cher) réalise un chef-d'oeuvre d'austérité, adapté à l'ambiance cistercienne. Ils renouent avec quelques-uns des principaux attendus en matière de vitrail : le verre, le plomb, les figures géométriques simples.

Le chantier des vitraux de la cathédrale Saint-Louis de Blois marque une autre étape importante de la création contemporaine en France. En 1992, la commande de 33 baies échoit à l'artiste néerlandais Jan Dibbets (né en 1941) qui s'adjoit les talents de Jean Mauret pour la réalisation. La démarche de Dibbets, formelle par l'insertion de symboles religieux stylisés, se double d'une véritable intention spirituelle avec l'insertion de citations que l'on peut rattacher à la tradition calviniste.

A la même période à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, il est décidé de restaurer les verrières du XIXe siècle encore en place avec un complément de verrières contemporaines. L'inspecteur général Fonquernie ne méconnaît pas le risque de la difficile cohabitation de l'ancien et du nouveau, mais estime que « le choix d'un maître-verrier adéquat acceptant de se plier aux règles d'intégration dans une composition existante sans pour autant la pasticher » doit permettre d'éviter l'écueil.

Confiées au peintre Pierre Carron et aux ateliers Gaudin, ces verrières nouvelles vont peu à peu, pendant une décennie, à partir de 1993, compléter la vitrerie ancienne des chapelles rayonnantes selon un programme iconographique défini par le clergé. Le projet de Pierre Carron consiste à traduire l'effet vitrail en touches nuancées dans des formes cernées de noirs bien marqués. Pour cette réalisation il est décidé d'utiliser des verres antiques plaqués pour les arrières-plans et des verres clairs réagissant bien aux jaunes, à l'argent pour rendre les ors du premier plan. La découpe des pièces de verre qui composent les formes apportent les nuances du fond avant la peinture.



Vitraux Carron



Sources :

SAUNIER Philippe. Panorama du vitrail contemporain en région Centre. *Art sacré*, cahiers de Rencontre avec le patrimoine religieux, 2004, n° 20, p. 7-21

MAUPOIX, Michel. Pierre Carron, les anges et la croix à la cathédrale d'Orléans. *Art sacré*, cahiers de Rencontre avec le patrimoine religieux, 2006, n° 22, p. 106-139

DRAC Centre. Vitrail de la chapelle du tombeau des Evêques, cathédrale Sainte-Croix, Orléans. Coll. Patrimoine restauré.

Un enclos canonial entre Gothique et Renaissance

Installé le long du flanc nord de la cathédrale, le cloître de la Psalette est situé au cœur de Caesarodunum (la colline de César), chef lieu de la cité gallo-romaine du peuple des Turons. Il est le vestige le mieux conservé de l'ancien quartier canonial tourangeau, véritable enclos qui fut constitué dès le XIII^e siècle par le chapitre de la cathédrale Saint-Gatien.

Autour du cloître étaient disposées la salle capitulaire, la librairie et toutes les salles nécessaires à la vie des chanoines. À l'intérieur du chapitre, existait aussi la « Psalette », ou manécanterie formée de jeunes chantres qui apprenaient à psalmodier en grégorien.

Les bâtiments actuels furent construits à partir du XV^e siècle grâce au mécénat de l'évêque Jean de Bernard, et achevés au XVI^e siècle. A l'origine, le cloître est composé de trois galeries, d'un scriptorium, d'une bibliothèque et d'une salle capitulaire. Cette dernière est détruite en 1802, en vue du percement d'une rue le long de la cathédrale.

Le cloître communiquait au sud directement avec la tour nord de la cathédrale sur deux niveaux. Il est également relié au nord à la maison du Préchantre, chef de la manécanterie.

Le cloître de la Psalette tire son nom du chant des psaumes qui s'élevait de la manécanterie attenante, prestigieuse école de chant ou une éducation musicale et religieuse de haut niveau était donnée aux enfants.



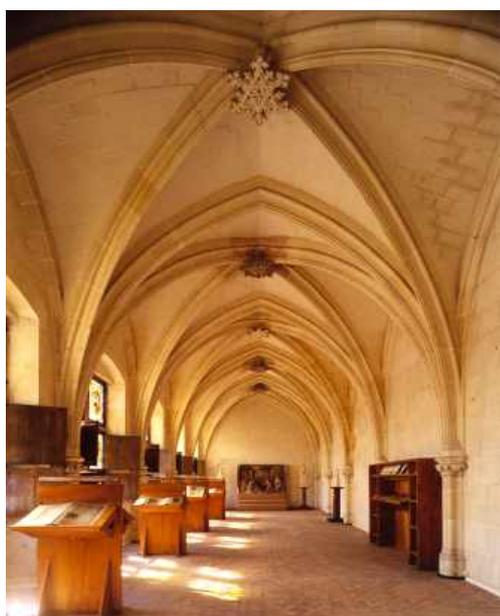
La façade occidentale restaurée

L'escalier, restauré en 1998, attribué à Bastien François, semble une réplique de celui que François 1^{er} fit construire au château de Blois vers 1520. Il est ouvert sur l'extérieur par de larges baies et possède une magnifique vis dont le noyau creux forme la main courante. Il est couvert d'un plafond à caissons orné de rosaces.

La terrasse, véritable belvédère qui propose un point de vue unique sur le transept nord de la cathédrale, permet d'observer quatre siècles d'architecture : du chevet de la cathédrale édifié au XIII^e siècle, aux tours élevées vers 1547, en passant par la rose du transept en cours de restauration, datant du XIV^e siècle.

Le scriptorium, ajouté au XVI^e siècle, était le seul lieu chauffé du cloître, où travaillaient les moines copistes.

La librairie était consacrée à la conservation des livres de la bibliothèque du chapitre. Elle est composée de 8 travées aux voutes ornées de clefs richement sculptées. Sur l'une d'entre elles, figurent les armoiries de Raoul le Segaler. Au XVI^e siècle, cette salle communiquait avec la tour nord de la cathédrale par un passage réservé aux chanoines.



Une **exposition** présentant les différentes étapes de la création de ces vitraux du XXI^e siècle, par l'artiste Gérard Collin-Thiébaud et le maître verrier Pierre-Alain Parot, est présentée dans la salle ci-contre. Elle a été conçue par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Centre en lien étroit avec les artistes et le conservateur des monuments historiques.

Les vitraux qui n'ont pu être installés en raison de l'architecture y sont exposés.

Un **film** réalisé à la demande de la DRAC Centre par Anne Savalli, sur l'opération depuis la livraison du verre à la pose des vitraux... est également diffusé en boucle.

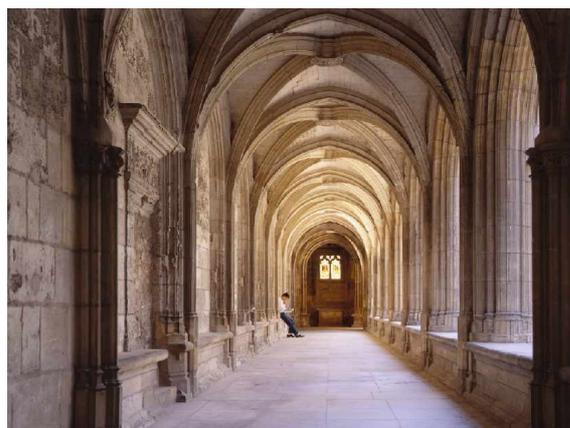
Ce film est également visible sur le site de la DRAC et sur dailymotion.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villa Savoye, constituent quelques-uns des 96 monuments nationaux, propriétés de l'Etat confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public français culturel et touristique avec plus de 9 millions de visiteurs par an, le centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception, leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 75 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau.



Centre des Monuments Nationaux
Cloître de la Psalette
37000 Tours

www.la-psalette.monuments-nationaux.fr

Tél. 02 47 47 05 19

Fax. 02 47 47 05 19

la-psalette@monuments-nationaux.fr

"MARCHEURS" ET "REGARDEURS"

Une création de vitraux
à la cathédrale de Tours



Patrimoines en région Centre

Ministère de la culture et de la communication

Pour compléter votre information sur cette création de vitraux, une plaquette intitulée :

**« MARCHEURS »
ET « REGARDEURS »**

a été publiée à l'occasion du colloque consacré à la cathédrale Saint-Gatien de Tours, qui s'est déroulé le 18 octobre dernier.

Cette plaquette est à votre disposition à la Direction régionale des affaires culturelles du Centre, qui a lancé une nouvelle collection intitulée « Patrimoines en région Centre ». Ces publications ont pour but de faire partager au public les actions de l'État dans les différents domaines de la création, de la restauration, de la protection, du patrimoine XXe siècle, des parcs et jardins...

Contacts presse :

DRAC Centre

6, rue de la Manufacture 45043 ORLEANS Cedex

Responsable Communication

Marie-Hélène Priet

02 38 78 85 39 /02

Conseillère Valorisation des patrimoines

Sylvie Marchant

02 38 78 85 37

Site Internet :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre>